LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JUILLET - DÉCEMBRE
1961



La marche rock des
Chaussettes Noires

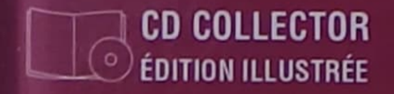
Twist plaqué or
Johnny Hallyday

La divine panne
Sylvie et Frankie

De Londres à Paris
Petula Clark

Face à face
Cliff Richard / Elvis Presley

Une capitale coupée en deux
Le Mur de Berlin



CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram Collections

Europe 1



LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Robert Chabance, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Delmaud - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEFS DE PROJET :** Natacha Damien - Bertrand Boudarel - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Vagheri, Alexandra Barotinsky (Mercury France / AZ), Valérie Foray, Thérèsa Le (Barclay), Catherine Noton, Catherine Labrosse (Polydor France), Sophie Best (PolyGram Collections).

COORDINATEUR ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES :** Jean-François Brieu - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gonnet, Julia Chevrelon (Europe 1), Franck Decoudun, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Galatée Pedroche, Philippe Poirier (CL&S).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPÔT LÉGAL :** Mai 2013

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture, pages 4 : © Herman Leonard Photography LLC – Pages 6, 8, 13 : © Rancurel photothèque - Pages 9, 10 : © Pierre Fournier – Page 12 : © Noa/Roger-Viollet - Pages 14-15 : © Georges Pierre – Pages 16, 24 : © Ullstein Bild/Photo12 – Page 17 : © Gab Archive/Redferns – Page 25 : Keystone/Hulton Archive/Getty Image - **DESSINS :** Philippe Fix







LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



SOMMAIRE



Le rock va-t-il nous tuer ?

Si l'on en croit un des « speakers » en vogue à la radio nationale, le rock, qui déferle actuellement sur la France, est en train de « mettre fin à la danse de Saint-Guy de grand-papa ». On peut effectivement voir les choses de cette façon-là. Sauf que la dernière édition en date du Festival International du Rock'n'roll, qui s'est tenue en novembre, a encore fait monter la pression. C'est tout d'abord à l'intérieur de la salle (le Palais des Sports de la porte de Versailles) que la température est montée, à tel point que l'annonce du show a suffi à mettre le feu aux poudres. Vince Taylor, le héros de la soirée, n'a même pas eu le temps de pousser sa première note que déjà fauteuils et spectateurs étaient à feu et à sang.

Au lendemain de cette prestation d'autant plus légendaire qu'elle n'a jamais eu lieu, la presse tient les comptes. « Deux millions de dégâts, quelques bosses, des yeux au beurre noir, un cimetière de chaises cassées », à quoi il faut ajouter une solide poignée d'arrestations. Il est donc temps de déclarer ouverte la chasse au fan d'Elvis Presley et de toute silhouette qui lui ressemble. On ne peut plus ouvrir la radio sans tomber sur un débat entre divers spécialistes (un magistrat, un médecin, un scientifique, un psychiatre…) condamnant à tour de rôle ce « mal » dégénéré et hypnotique qui nous vient d'Amérique.

Le petit « teenager » écoute tout ça d'une oreille distraite, entre une chanson de Richard Anthony et un rock de Chuck Berry, en fin d'après-midi, à la radio. Et ça ne le concerne guère. Il sait, lui, que le monde des adultes est mal placé pour lui donner des leçons. En avril dernier, entre deux festivals si dangereux pour notre santé mentale, le premier ministre Michel Debré est apparu à la télévision. Il a demandé aux parents de se rendre sur tous les aéroports de France pour empêcher des divisions de parachutistes basés en Algérie, de sauter sur les tarmacs de la métropole de manière à y déclencher une guerre civile. Il se dit, ce jeune ado, qu'il serait sage de remettre les choses à leur juste place. L'ennemi intérieur, s'il en est un, est rarement armé d'une guitare électrique.

Vince Taylor recrée en studio les postures agressives de ses concerts

Eddy et ses Chaussettes imposent Gene Vincent en France



La marche rock des Chaussettes Noires

Apparues en janvier, vedettes en juin, stars en novembre : les Chaussettes Noires foncent à fond la caisse sur les chemins de la gloire au rythme des hymnes créés par Elvis Presley et par Gene Vincent.

Ambiance des grands jours, ce 7 novembre, à l'Olympia de Paris. Une des grand-messes rock, comme on les aime sur les bords de la Seine, s'apprête à faire du bruit. Au programme, les Airdales, Vince Taylor, Helen Shapiro et « les Chaussettes », comme les appellent leurs fans, au complet et en pleine forme. Et quand le groupe d'Eddy Mitchell apparaît sur scène, sans surprise, c'est la « surchauffe ». Le groupe attaque sur *Hey Pony* et délivre une solide rétrospective des titres qui ont jalonné sa toute jeune carrière : *Eddie sois bon, Be Bop A Lula, Daniela, Betty, Dactylo Rock*... Les Chaussettes, c'est la sensation 1961 comme Johnny Hallyday a été l'ouragan 1960. Et dans la grande tradition de l'époque, les cinq jeunes gens n'ont pas chômé tout au long de l'année : ils auront produit huit 45 tours (!) au terme de cette année et n'auront pas attendu plus de quatre mois avant de faire paraître un premier 33 tours. On n'est pas là pour rigoler quand on a été sacré premier groupe rock'n'roll français. Il y a un rang à tenir.

Petit tour par le Golf

Pour bien comprendre cette histoire de Chaussettes, il faut se reporter un an en arrière. Durant l'été 1960, Claude Moine traîne du côté de Royan et fait le rocker en interprétant des chansons du King et de Gene Vincent à la terrasse des cafés. À la rentrée, il se produit au Golf Drouot avec ses copains sous divers noms génériques : Eddy Dane & les Danners, Les Cinq Rocks... La façon dont il magnétise le public vient aux oreilles de Jean Fernandez, directeur artistique chez Barclay. La firme a vu l'ascension fulgurante de Johnny Hallyday, signé par une maison de disques concurrente. Il lui faut « son » groupe de rock français. Le 12 novembre, un contrat unit les Cinq Rocks à la Major de Neuilly.

Que je Stemm !

Le groupe se retrouve au studio Hoche à la fin du mois de janvier de cette année et met en boîte *Be Bop A Lula, Tant pis pour toi* (*Wild Cat* de Gene

Vincent), *Si seulement* (*Dirty Dirty Feeling* d'Elvis) et l'un des très gros hits américains de ces derniers mois, le *You Talk Too Much* de Joe Jones qui devient *Tu parles trop*. Les jeunes gens sont au comble de la joie, même si celle-ci est un peu ternie lorsqu'ils découvrent le nom dont on va les affubler : les Chaussettes Noires. Patronyme légèrement saugrenu, dû à un partenariat de la maison de disques avec les chaussettes Stemm. Le mois n'est pas terminé qu'ils passent pour la première fois devant les caméras de la télévision. C'est le déclic. La France a ses Shadows, ses Ventures, ses Spotnicks, ils chantent et ce sont les Chaussettes.

Tournées interminables

Le 24 février, le combo est de l'aventure « Festival international du rock » au Palais des Sports, avec Frankie Jordan et Johnny Hallyday. C'est un triomphe. Ils sont alors les chouchous des radios avec leur deuxième 45 tours, *Daniela*, qui n'est pas 100 % rock'n'roll, mais qui est, en revanche, mille pour cent grand public. Non seulement les parutions vinyliques du groupe sortent à une cadence infernale (le troisième 45 tours, *Hey Pony*, est dans les bacs deux mois après le précédent), mais la formation ne sort guère de la voiture qui la conduit sur les routes de France pour des tournées qui s'enchaînent les unes aux autres. En avril, les gars tournent dans l'Est. En mai, ils sont à Bruxelles, à Lille, à Reims… Le 18 juin, ils sont déjà de la partie, pour un deuxième « Festival du rock » au Palais des Sports, avec leurs concurrents directs, les Chats Sauvages de Dick Rivers.

L'été est chaud chaud chaud pour les Chaussettes et on tutoie l'émeute, en juillet, tous les soirs, sur les routes du Sud. Le groupe est maintenant dans les « starting-blocks » pour les fêtes de Noël et l'année 1962. Deux 45 tours sortent coup sur coup, en novembre et en décembre. L'un est manifestement calibré pour finir sous le sapin, il s'appelle *Noël de l'an dernier*. L'autre est tout simplement dédié au twist. Et puis, sont d'ores et déjà prévus pour les semaines qui viennent un « grand » disque 33 tours 30 cm et une apparition aux côtés de Dany Saval, dans le film à sketches *Les Parisiennes* où ils chantent *C'est bien mieux comme ça*. Des Chaussettes aussi électriques, c'est vrai que ça peut tenir lieu de bottes de sept lieues pour arpenter la décennie.



Les Chaussettes, triomphateurs de l'année 61



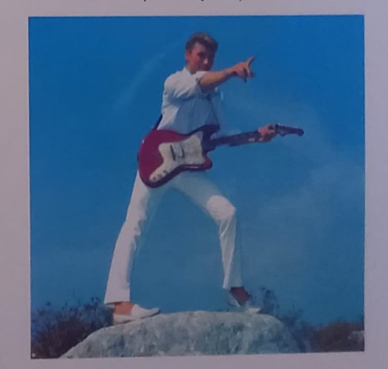
Le twist plaqué or de Johnny Hallyday

Des succès comme s'il en pleuvait, un premier Olympia, une nouvelle maison de disques : un an après avoir explosé dans le paysage musical français, Johnny est déjà un artiste intouchable.

C'est un événement dans le petit monde des « teenagers ». Le N° 1 de la première revue rock française est sorti le 28 septembre. La publication s'appelle *Disco Revue* et le plus naturellement du monde, elle a choisi Johnny Hallyday pour illustrer sa couverture. Il faut dire qu'on ne peut pas trouver jeune chanteur dont l'actualité est plus abondante que le rocker du 9ème arrondissement. Tout en haut, sur la ligne de front, on fera figurer son Olympia de septembre / octobre. Le chanteur l'a placé délibérément sous le signe du twist. Chaque soir, il se produit en costume bleu nuit à paillettes et n'en finit pas de balancer ses grandes jambes au rythme de la série impressionnante de ses tubes. La première partie du spectacle est particulièrement bien composée, avec Boby Lapointe (surnommé « le chanteur sous-titré »), les Brutos d'Aldo Macchione (comiques transalpins rock) et Hugues Aufray, qui n'a pas encore tout à fait abandonné son style rive gauche.

Nouvelle signature

Lorsque Johnny apparaît, les fauteuils sont à la peine, mais ce n'est rien par rapport à la folie intégrale de sa tournée d'été. Son répertoire se partage entre les deux temps discographiques de sa toute jeune carrière. On le sait, Johnny a d'abord signé avec la maison Vogue et son premier 45 tours est sorti en mars 1960. Un démarrage en fanfare confirmé par un passage remarqué à l'émission télé *L'école des vedettes*. Mais l'idole a été découragée par les pratiques de la firme qui semble ignorer que le rock est un art, ce que l'artiste, lui, sait. Johnny a confié ses intérêts à l'impresario Johnny Stark et a reçu en





Les photos publicitaires présentent un Johnny romantique pour calmer le jeu en cette année de braise

échange une magnifique Triumph TR3 pour fêter comme il se doit, le 15 juin, ses 18 ans. En fait, ceci est un peu anecdotique. La vraie grande décision qu'a prise le jeune artiste, c'est de changer de maison de disques. Ça s'est passé pendant l'été et ça a donné lieu à une véritable course-poursuite entre tout ce que Paris compte de directeurs artistiques un peu réactifs. Et c'est la maison Philips qui a finalement « signé » le jeune rocker le 1er août.

Passage à Londres

Un mois plus tard, le 5 septembre, Johnny est à Londres avec son cousin Lee, pour enregistrer ses nouveaux titres. « Sa voix a changé » s'exclame *Disco Revue* avec enthousiasme. Et c'est vrai que Johnny, servi par un véritable travail en studio, a pu tranquillement poser sa voix sur des nappes de chœurs, de violons, ou sur des guitares électriques tout à fait en rapport avec la gamme de sentiments qu'il souhaite exprimer. Le mercredi 20 septembre est vraiment une journée incroyable dans sa carrière. Non seulement, à 18 ans, il entame son premier passage à l'Olympia en haut de l'affiche, mais en plus, sortent dans le commerce les huit nouveaux titres que ses fans attendent. Un premier 45 tours propose le tendre *Douce violence* et une version hantée du classique de Jerry Lee Lewis *High School Confidential* rebaptisé *Nous quand on s'embrasse*. Et un second vinyle propose l'explosive version en français, puis en anglais, de *Let's Twist Again* (*Viens danser le twist*). Réédité quasiment chaque semaine, ce 45 tours donne à Johnny exactement ce qui lui manquait pour être une fois pour toutes intouchable : un disque d'or, le premier de sa carrière.

Clin d'œil au copain Daniel

Johnny, en fait, tout le monde le veut, tout le monde en parle. Le 8 septembre, il est à *Cinq Colonnes à la Une* qui s'interroge, comme toute la France sur cette « démence » qui s'est emparée des jeunes : le rock'n'roll. Et les disques de l'idole se vendent comme des petits pains. Du coup, Philips a passé la surmultipliée. On peut aussi se procurer *Viens danser le twist* sur un 33 tours 25 cm dont l'illustration de pochette - magnifique - a été « shootée » cet été, sur fond de ciel bleu, en bord de mer. Pour les fêtes de fin d'année, c'est un 30 cm qui sera disponible. Une vraie merveille. Le disque est illustré par des photos du show du rocker à l'Olympia. Il offre au fan un poster détachable. Et son titre, *Salut les Copains !*, est évidemment un clin d'œil complice à l'émission de Daniel Filipacchi sur Europe 1.

Le coup de main d'Aznavour

Et puis, la galette intègre de nouveaux titres. Certains font l'objet d'un troisième 45 tours, d'autres se projettent encore plus loin en avant dans la carrière du jeune homme. Il faut savoir que Johnny est un fou de cinéma. Il vient de tourner un sketch avec Catherine Deneuve pour les besoins d'un film baptisé *Les Parisiennes*. Pour ce long-métrage musical, il a enregistré deux chansons signées par Charles Aznavour et Georges Garvarentz. L'une d'entre elles est en train de faire un démarrage en flèche sur les radios et se prépare à être énorme : *Retiens la nuit*. Un deuxième disque d'or en vue pour « l'Idole ».

L'ACTU SLC 1961

EN BREF...

La divine panne de Sylvie et Frankie

Elle s'appelle Sylvie Vartan, elle a les cheveux blonds courts, des pulls rayés près du corps, un collier dont elle triture les perles avec les doigts. Lui se nomme Frankie Jordan, c'est un garçon sérieux qui suit des études de médecine à Paris. Et c'est aussi, à ses heures perdues, un excellent pianiste. On a récemment réuni les deux jeunes gens dans les studios de la maison Decca et ils ont enregistré un amusant duo nommé *Panne d'essence*. L'ensemble fait un tube sur *SLC*, l'émission de Daniel Filipacchi qui, comme par hasard, est directeur artistique chez… Decca. Le monde du rock est tout petit.


Frankie Jordan et Sylvie Vartan

Les Pirates sur la voie lactée

Comme le titrent les journaux, « les Pirates sont partis à l'abordage » du succès. Les Pirates, ce sont ces cinq gaillards qui viennent de sortir un premier disque chez Bel-Air, un label de la maison Barclay. Ils sont emmenés par un svelte garçon blond qui danse le twist comme un forcené et qui répond au nom de Dany Logan. Le super 45 tours, qui est sorti en septembre, monte allègrement dans les « Charts ». Au menu du disque, deux standards de Jerry Lee Lewis : *Tu mets le feu*, adaptation du *Great Balls Of Fire* et *Je bois du lait* (une idée singulière pour un rocker). Curieusement, cette histoire de lait colle plus à la peau des Pirates que l'étiquette Chaussettes ne s'attache au groupe d'Eddy Mitchell. Sur le premier 33 tours du groupe, on boit encore du lait. Et le second s'appelle *Milk Shake Party*.

Danny Boy au temps de la fureur

Le Vieux Colombier, à Juan-les-Pins, est en train de devenir la capitale rock du Sud de la France. Cet été, du 25 au 31 août, la salle a organisé la première « Coupe du monde de rock'n'roll » et on y a vu du beau monde : Danny Boy et ses Pénitents, les Chaussettes, les Chats, Rocky Volcano, Vince Taylor… Le cinéaste André Calef a promené sa caméra dans les travées surchauffées de la salle. Il en a tiré un documentaire d'un quart d'heure, *Le temps de la fureur*, qu'on peut voir, depuis quelques jours, en première partie du nouveau film de Luis Malle, *Vie privée*, avec Brigitte Bardot.

Trois stars sur un lopin de terre

Gene McDaniels est un chanteur de rhythm'n'blues né à Kansas City et qui a passé son enfance dans le Nebraska. Sa « soul music » matinée de gospel lui vaut actuellement de bénéficier d'une cote d'amour inédite aux USA. Tout ça s'est récemment cristallisé autour d'un tube, *A Hundred Pounds Of Clay*, qui vient de dépasser le million de copies vendues. Cela se sait à Paris, et l'éditeur de musique qui détient les droits de la chanson n'a que l'embarras du choix pour lui trouver un interprète hexagonal. Au bout du compte, ils sont trois à se partager la version française du titre. Johnny Hallyday vient d'inscrire la chanson sur son deuxième 45 tours Philips. Richard Anthony le place en deuxième position sur un EP *Twist Twist Twist*. Quant à Dalida, elle lui accorde la face B d'un vinyle à la pochette très sexy, dont le thème principal est *Protégez-moi seigneur*.

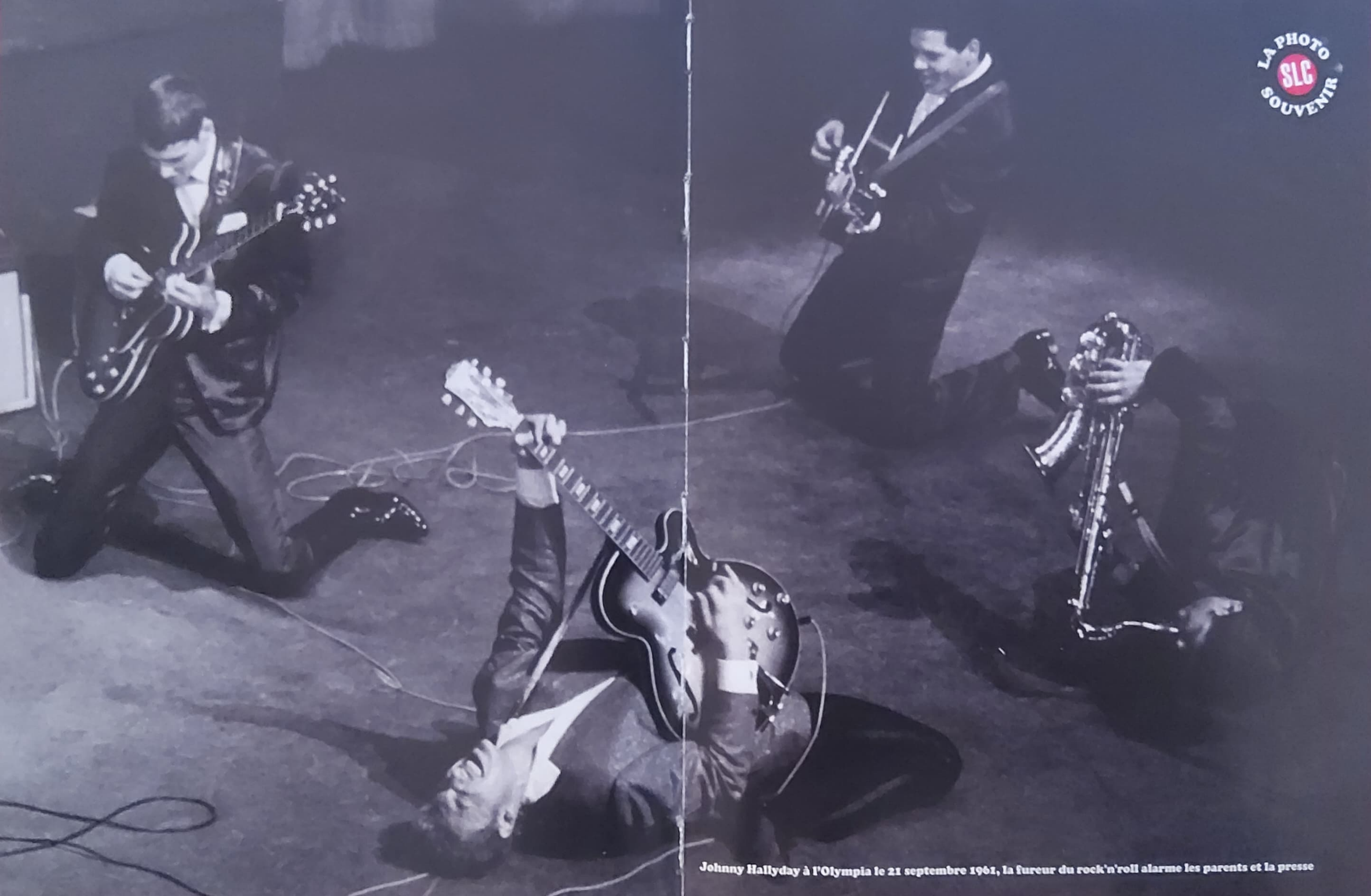
Johnny "Rock" Feller n'aime pas le rock

« Le rock est haïssable / Le rock est détestable / Le rock est exécrable / Le rock est lamentable / Le rock est déplorable / Le rock est méprisable / Le rock est imbuvable / Le rock est effroyable ». Voici ce que nous serine en ce moment Jean Yanne, sous le nom de Johnny "Rock" Feller, à propos de notre musique favorite. Il nous reste donc à choisir notre camp. Soit on reçoit la chanson au premier degré et M. Yanne est l'ennemi N° 1 de tout « teenager » qui se respecte. Soit on goûte l'humour de cette joyeuse pochade, et on peut rigoler entre amis, à la récré, de ce brûlot anti-yéyé pour rire.

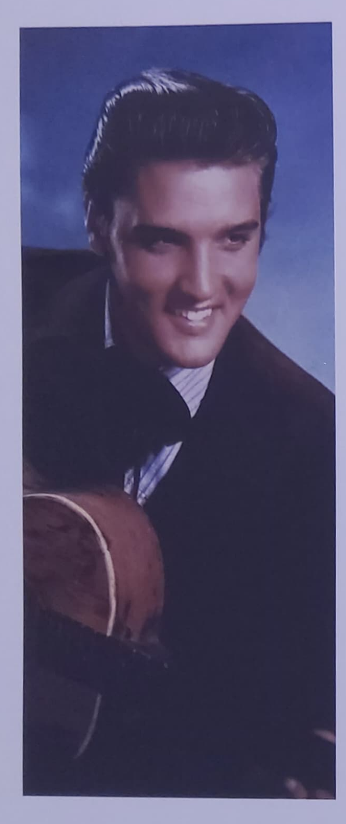
La griffe niçoise des Chats Sauvages

Ils ont frappé un grand coup d'entrée avec un premier 45 tours paru en mai dernier, *Ma p'tite amie est vache*. Il faut dire que c'était la première fois que la race féline s'intéressait d'aussi près à l'espèce bovine. Sur un deuxième disque, les Chats nous ont noté d'un modeste *Trois en amour*. Quant au troisième EP sorti en novembre, il confirme le swing mordant du groupe avec *Toi, tu es bath pour moi*. Les Chats sont emmenés par Hervé Forneri, dit Dick Rivers. Les Chats sont actuellement en tournée. Le 11 novembre, ils ont enflammé l'Ancienne Belgique, la plus belle salle de concerts de Bruxelles. Le 18 novembre, ils sont partie prenante du troisième Festival de Rock'n'roll, au Palais des Sports de Paris.


Dick Rivers



Johnny Hallyday à l'Olympia le 21 septembre 1961, la fureur du rock'n'roll alarme les parents et la presse



ELVIS PRESLEY

Son état civil Elvis Aaron Presley est né en janvier 1935 dans le Mississipi. Issu d'un milieu modeste, il doit travailler jeune pour aider sa famille. Par un beau jour de l'été 1953, il fait un saut à Memphis, chez Sun Records, dans le but d'enregistrer un disque souple pour l'offrir à sa mère.

Son actualité Les duettistes Pomus & Shuman lui ont livré une adaptation du classique italien *Torna A Sorriento* qu'ils ont transformé en *Surrender*. C'est un N°1 immédiat de tous les côtés de l'Atlantique !

Ce qui plaît aux copains Il est le King (1), ce qui veut tout dire. Même s'il a mis de l'eau dans son rock depuis son retour du service militaire, il est la figure tutélaire du mouvement rock'n'roll à travers le monde.

Sa carrière d'idole Il est le King (2). Il est intouchable et son image continue à donner le « la » de ce qu'il faut arborer, comme look, quand on veut prétendre à une carrière qui frappe les esprits.

Quel sera son avenir ? Il vend des disques par millions et même s'il apparaît de plus en plus comme un artiste captif d'Hollywood, pas de panique, ses hits de l'année (*His Latest Flame, Little Sister, Can't Help Falling In Love*...) le placent toujours un net cran au-dessus de la concurrence.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Il est beau, il excelle dans tous les styles qu'il touche, les filles du monde entier rêvent de lui. Bref, il est le King (3) et c'est une carte massive.

CLIFF RICHARD

Son état civil Harry Rodger Webb est né en Inde en 1940. Lorsque le pays accède à l'indépendance, Harry et sa famille se rapatrient en Angleterre. Le jeune homme découvre la mode du skiffle, puis se produit à la tête d'un groupe de rock'n'roll, The Drifters. Il choisit alors de s'appeler Cliff car « ça fait plus rock qu'Harry ».

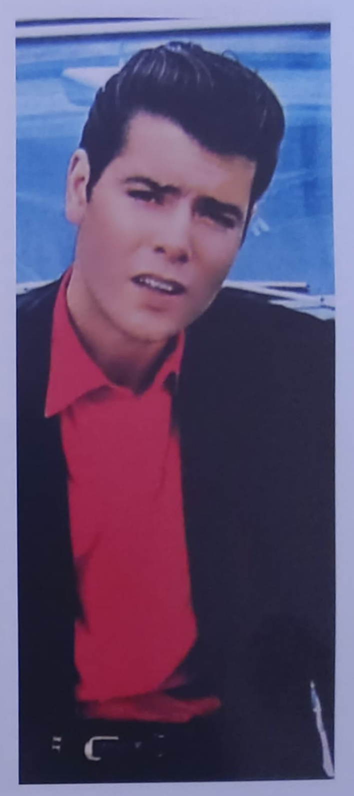
Son actualité Il rencontre un beau succès avec son film *The Young Ones* qui vient de sortir. Sa maison de disques a organisé une énorme fête à Manchester Square pour célébrer ses 21 ans. Enfin, son single *A Girl Like You* est N°3 en Angleterre.

Ce qui plaît aux copains C'est la version tendre du rock américain… auquel il ne se lasse pas de rendre hommage. « S'il n'y avait pas eu Elvis Presley, vous n'auriez pas Cliff Richard », se plaît-il à rappeler.

Sa carrière d'idole Il est le meilleur vendeur de disques de l'Empire Britannique. Il marche très fort en Australie, en Europe du Nord, au Japon et son influence sur les rockers français est considérable.

Quel sera son avenir ? Il est incontournable dans son pays d'origine. C'est la base à partir de laquelle, lors de tournées qui passent par Paris, il entretient la flamme.

Quelles sont ses meilleures cartes ? C'est un très beau garçon ; son groupe, les Shadows, est aussi célèbre que lui ; il fait un tabac lorsqu'il passe à la télévision. Bref, il est à l'aise partout.



LES NOUVELLES D'ANGLETERRE

★ **Petula Clark, de Londres à Paris.** Dans le genre enfant de la balle, Petula Clark est une sorte de quintessence. À 7 ans, elle est déjà sur scène. Depuis 1958, elle mène brillamment deux carrières de front. Le versant anglais de l'aventure était probant depuis longtemps. Mais depuis quelques mois, on peut dire qu'elle remporte autant de succès sur le territoire français que sur la scène londonienne. Rien que cette année, sont hit *Sailor* a été N°1 en Grande-Bretagne, puis *Romeo* s'est classé troisième. *My Friend The Sea* est en ce moment N°7. Quant au public français, il s'est rué sur les derniers 45 tours de la star blonde. *Marin* (VF de *Sailor*) a triomphé en mai. Et *Roméo* (adaptation de… *Romeo*, évidemment) est une des grosses ventes de disques chez nous en octobre.

★ **Mr. Acker Bilk rentre à la maison.** Acker Bilk, clarinettiste de son état, c'est indéniablement la vieille école. Mais une « old school » qui garde des oreilles grandes ouvertes sur les nouvelles tendances. Foin du style jazz New Orleans, Mr. Acker Bilk (il tient beaucoup au « mister ») vient de se glisser habilement dans les hautes sphères des « Charts » avec *That's My Home*. Encouragé par ce nouveau public qui s'intéresse à lui, Mr. Bilk s'entoure d'une section de violons et grave *Jenny*, une mélodie dédiée à sa fille. Un producteur entend l'œuvre et la retient comme indicatif d'une série télévisée baptisée *Stranger On The Shore*. Bilk ressort alors sa chanson affublée de ce nouveau titre et c'est l'explosion : ascension vertigineuse à la veille des fêtes, meilleure vente instrumentale de la saison 1961 / 62 et meilleure vente instrumentale (anglaise) de tous les temps.

★ **La revanche de Frankie Vaughan.** Il a précédé les Beatles en tant que phénomène pop, faisant succomber Londres en venant de Liverpool. Frankie Vaughan est né en 1929, il n'est pas à proprement parler de la génération des Shadows. C'est plutôt un « entertainer » à l'ancienne, un Yves Montand « british ». Mais ce garçon sait repérer d'où vient le vent. Il a su, l'an dernier, donner un tour international à sa carrière en jouant dans *Let's Make Love* aux côtés de Marilyn Monroe et de Montand, justement. Depuis qu'il est de retour chez lui, c'est peu dire qu'il goûte la revanche de ceux qui, après une certaine éclipse, reviennent au premier plan. Il reprend du Gene McDaniels (*Tower Of Strength*), du Ricky Nelson (Travelin' Man) et chante même les danses à la mode (*Don't Stop - Twist !*). Et ça marche pour ce garçon de 32 ans qui paraît en avoir dix de moins.

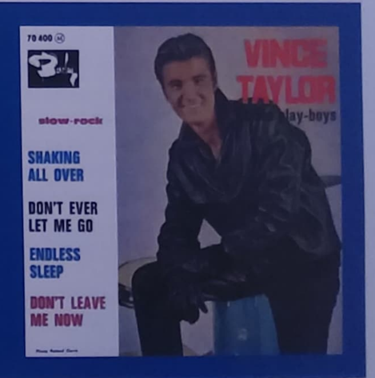


★ **Helen Shapiro, révélation de la rentrée.** Décidément, les Anglais ont Paris en ligne de mire. Le 7 novembre, Helen Shapiro est la vedette d'un *Musicorama* Europe 1 à l'Olympia et le public se bouscule pour l'entendre. Helen, c'est la révélation britannique de l'année dans la catégorie « jeunes espoirs de la chanson rock ». Son premier single, *Don't Treat Me Like A Child*, l'a fait connaître à Londres. Avec *You Don't Know*, elle passe la vitesse supérieure. La chanson domine le Top 5 en septembre et c'est également un tube massivement adopté par les Français. Si le suivant, *Walking Back To Happiness*, traverse moins aisément la Manche, c'est un N°1 en octobre à domicile. Helen a tout l'avenir devant elle : elle vient juste de fêter ses 15 ans.

★ **Danny Williams, romantique N°1.** Voix de velours, chansons ultra-mélodiques : rien d'étonnant à ce qu'on appelle Danny Williams « le Johnny Matis britannique ». Avec *Moon River*, il met tout le monde d'accord et s'adjuge d'emblée la tête du Hit-parade. *Moon River* avait été créé récemment aux États-Unis par l'actrice Audrey Hepburn, pour les besoins du film *Breakfast At Tiffany's* (*Diamants sur canapé*). Williams est un pur produit du music-hall anglo-saxon. À 14 ans, dans son pays d'origine, l'Afrique du Sud, il rejoint une troupe d'artistes itinérants qui parcourent le pays. En 1959, le spectacle est montré à Londres, ce qui lui permet de signer un contrat avec la firme EMI. Le succès de *Moon River* lui vaut de se retrouver embarqué dans une aventure cinématographique. Il partage avec Billy Fury l'affiche d'un long-métrage plébiscité. Le film s'appelle *Play It Cool*. Il est dirigé par Michael Winner et raconte l'odyssée d'un orchestre de rythme.

Diabolique Vince Taylor

Brian Maurice Holden, dit Vince Taylor, est Anglais d'origine. Il a émigré aux USA avec ses parents, il est revenu à Londres et le voilà maintenant qui tente sa chance en France. Anglais, donc, et fier de l'être puisqu'il enregistre uniquement dans cet idiome. Il vient de donner sa version du plus grand classique britannique de rock'n'roll : *Shaking All Over*. Partout où il passe, Vince, tout de cuir noir revêtu, provoque bagarres, heurts et polémiques. Doté d'une voix rauque, Vince est un « showman » hors pair… quand il peut se produire. Au Palais des Sports, le 18 novembre, la salle est mise à sac avant même qu'il n'apparaisse.



LES NOUVELLES DES U.S.A

★ **Le bel canto d'Elvis Presley.** Lorsque le King est rentré du service militaire, l'an dernier, il a trouvé une demi-douzaine de gamins aux dents longues installés sur son trône. Il s'est enfermé avec ses auteurs-compositeurs habituels (et quelques nouveaux) et il a enregistré l'album qui allait siffler la fin de la récréation et son retour aux affaires : *Elvis Is Back*. Comme si ce coup de tonnerre ne suffisait pas, le rocker de Memphis a gravé une version dépoussiérée de *O Sole Mio*, le fameux classique napolitain, transformé en *It's Now Or Never*. Un succès gigantesque. Cette veine italienne est exploitée à nouveau avec *Surrender*, même démarche et même engouement du public. *Come Back To Sorrento* - dans sa version initiale en anglais - est, à la base, une roucoulade très appréciée à Naples depuis sa création en 1902. La chanson est N°1 aux USA, N°1 en Grande-Bretagne et N°2 en Italie... Ce qu'on appelle un hit international.

★ **Johnny Burnette s'intéresse aux filles de 16 ans.** Leader du Rock'n'roll Trio avec son frère Dorsey, Johnny Burnette est un solide garçon de 27 ans qui nous vient de Memphis. Son standard *You're Sixteen*, paru à l'automne 1960, ne se décide pas à quitter le Hit-parade, d'autant plus que sa parution en Europe l'a efficacement remis en selle. Avec *Little Boy Sad*, Johnny a ouvert efficacement sa saison 1961 et son dernier titre *God, Country And My Baby* se comporte très bien dans les Charts Country. Quand il était petit, Johnny pouvait croiser Elvis chaque jour dans la mesure où ils fréquentaient la même école. Et dix ans plus tard, les deux jeunes gens étaient camionneurs dans la même compagnie. Il n'est pas conseillé de charrier le Rock'n'roll Trio quand il se produit en ville : les trois garçons qui se déchaînent devant vous ont tous été boxeurs à un moment ou un autre de leur vie.



★ **Brook Benton, chantre de *Frankie And Johnny*.** C'est une petite révolution et elle produit des effets exceptionnels : de plus en plus d'artistes Noirs enregistrent des classiques du répertoire Blanc et de plus en plus d'artistes Blancs font la démarche inverse. Le « soulman » Brook Benton, « songwriter » émérite, vient de donner sa version de *Frankie And Johnny*, déjà au répertoire de Gene Vincent, et de se classer dans le Top 20 rhythm'n'blues. Les frontières sont, de toute manière, de plus en plus poreuses, entre « race », pop, rock et soul. Il va falloir s'y faire.



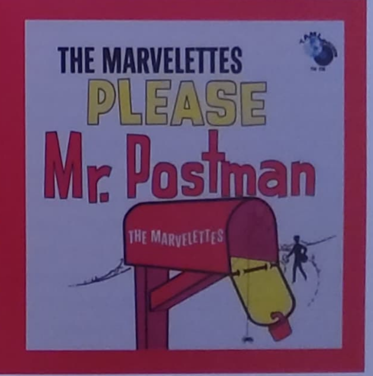
★ **La fuite en avant de Del Shannon.** Charles-Weedon Westover se met au Ukulélé alors qu'il grandit tranquillement près de Grand Rapids, dans le Michigan. Ses efforts pour percer dans la musique viennent d'être dûment récompensés avec son hit, *Runaway*, qui fait exploser les standards radiophoniques. Rebaptisé Del Shannon, le jeune garçon a signé un contrat l'an dernier avec le label Bigtop. On lui a alors soumis une chanson dont il a vainement essayé de tirer quelque chose. Del a revu sa copie, a rebaptisé le tout *Little Runaway*, y a ajouté le son étrange d'un engin électronique baptisé Musitron. La nouvelle version de l'œuvre sort finalement sous le titre simplifié de *Runaway* et c'est un carton mémorable.



★ **Ricky Nelson, nouvel Elvis.** On est un peu cruel, finalement, en traitant à tout bout de champ le beau et très sensuel Ricky Nelson de « nouvel Elvis ». Le garçon vaut mieux que cette image de clone. Ricky a signé son premier contrat avec la firme Verve à l'âge de 16 ans. Son premier disque est un hommage à Fats Domino, à qui il emprunte le hit *I'm Walkin'*. Le voilà N°4 et lorsqu'Elvis part au service militaire en 1958, Ricky est tout désigné pour s'installer provisoirement sur le trône du King. Avec quatre singles sortis et classés cette année, parmi lesquels *Travelin' Man* et *Hello Mary Lou*, Ricky fait maintenant la fierté de la maison Imperial et le retour d'Elvis n'a pas plongé sa carrière dans l'ombre. Le 8 mai dernier, le jeune Ricky a célébré son vingt-et-unième anniversaire. Le chanteur a annoncé à cette occasion qu'il faudrait désormais l'appeler « Rick », en toute simplicité.

Les Marvelettes font un tour à la poste.

Les cinq jeunes femmes qui composent The Marvelettes n'en reviennent pas de ce qui est en train de leur arriver. Elles ont sorti le single *Please Mr. Postman* en août dernier et la chanson vient de rapporter à la toute jeune firme discographique qui les emploie, Tamla Motown, son premier N°1 au Hit-parade. Satisfaction intense du grand patron, Berry Gordy Jr, qui a compris avant tout le monde qu'une « soul music » adaptée aux critères du public Blanc pourrait rapporter de l'or.



LES CHAUSSETTES NOIRES **Daniela** Juin 1961

Je t'aime trop - Eddie sois bon - Betty



Phénomène anglais des « mid-sixties », phénomène américain un peu plus tard, la mode des groupes avec chanteur saisit la France dès le tout début des années soixante. Bien sûr, ce sont les Shadows qui ont déclenché le phénomène, mais ce quatuor est uniquement instrumental, même s'il accompagne par ailleurs le gentil rocker Cliff Richard. Chez nous, les Chaussettes sont livrées « avec » Eddy Mitchell. Le groupe se fait les dents sur quelques classiques tels que *Be Bop A Lula*. Mais avec *Daniela*, les cinq copains s'engagent dans une carrière véritablement fructueuse. *Daniela* est une œuvre totalement hexagonale et c'est un immense succès populaire. Il sort sur le deuxième disque du groupe qui fourmille de classiques habilement traduits pour électriser les fans français. *Je t'aime trop* est l'adaptation de *I Gotta Know*, énorme hit US pour le King Presley. *Eddie sois bon* est tiré d'un classique de Chuck Berry (*Johnny B. Goode*). Et *Betty* est présenté comme une création française signée Bouchety / Moine (le véritable patronyme d'Eddy).

D'emblée, les « teenagers » sont fous de la pochette en noir et blanc rehaussée de rouge, montrant le groupe dans toute la folie de sa jeunesse. Les photos des Chaussettes sont toujours de véritables compositions où chaque manche de guitare, chaque baguette du batteur traduit l'insouciance, la modernité et la vitesse. Il faut dire que le cliché est signé Herman Leonard, le photographe maison de chez Barclay qui, dans une vie précédente, « shootait » les géants du jazz comme Miles Davis ou Billie Holiday à New York. Moins enthousiaste, la prof de français du collège fait remarquer que *Eddy soit bon* s'écrit plutôt *Eddy sois bon*, avec un « s » sur le 45 tours. Mais tout le monde s'en fiche. C'est la mélodie de *Daniela*, signée Georges Garvarentz, le compositeur et beau-frère d'Aznavour, qui emporte le morceau. ★

FRANKIE JORDAN ET SYLVIE VARTAN **Panne d'essence** Septembre 1961

J'aime ta façon de faire ça - Belle-Maman - J'en ai ma claque



Sylvie est la petite sœur ultra-douée du « jazzman » Eddie Vartan. Et comme son frère dirige des séances d'enregistrement pour le compte de diverses maisons de disques, c'est tout naturellement qu'elle se retrouve en présence du jeune rocker Frankie Jordan qui envisage d'enregistrer un duo. C'est l'époque où les jeunes Français délaissent les mobylettes résolument « fifties » pour des 2 CV, voire des 4L, société de consommation oblige. Le coup de la panne d'essence est donc un bon prétexte pour écrire un sketch qui parle aux « teenagers ». La version originale de la chanson est due à Floyd Robinson, elle s'appelle *Out Of Gas* et c'est le compositeur John D. Loudermilk qui la signe. Loudermilk est une star de la « country music ». Quant à Robinson, il avait permis récemment à Johnny d'avoir un titre fort sur son tout premier 45 tours avec une adaptation de son *Makin' Love* sous le titre *T'aimer follement*.

Les carrières de Sylvie et de Frankie prendront un tour différent dans l'année qui va suivre. Sylvie prendra son envol avec *Quand le film est triste*, *Est-ce que tu le sais*, *Les vacances se suivent...* et la jeune femme finira étoile parmi les étoiles de la galaxie yéyé. Le trop sage Claude Benzaquen, dit Frankie Jordan, enregistrera un deuxième duo avec la petite Sylvie, baptisé *J'aime ta façon de faire ça*. Puis, sa trajectoire ira décroissant. La pochette du 45 tours *Panne d'essence*, qui réunit Frankie et Sylvie, est un peu frustrante. Lettrage noir pour le garçon et blanc pour la fille : le graphisme renonce à toute photo au profit d'un fond rouge uniforme. C'est à l'occasion d'un troisième et dernier duo, intitulé *C'est une drôle de façon*, que le tandem s'offrira enfin la photo qui fait honneur à leur silhouette de twisteurs. Signe des temps, ce n'est plus le nom de Frankie qui est en gros, mais celui de Sylvie. L'Histoire (et le public) a déjà rendu son verdict. ★

12 AOÛT — Le Mur de Berlin coupe la capitale en deux

L'Allemagne de l'Est, sous influence soviétique, n'en peut plus de cette fuite incessante des cerveaux, des artistes, des sportifs, des familles qui se ruent chaque nuit vers l'Ouest. Il a donc été décidé, en haut lieu, de donner du travail à l'armée et de transformer soldats et policiers en maçons. Dans la nuit du 12 au 13 août, commence l'érection du plus terrible symbole de la guerre froide, un Mur gardé par des hommes armés et défendu par des rouleaux géants de fils de fer barbelés. Le monde entier est sous le choc. Le 16, Berlin est défiguré de part en part par ce que l'Est appelle une « protection antifasciste » et l'Ouest un « mur de la honte ». Lorsque l'ouvrage est achevé, ce n'est pas un mur mais deux, hauts de 3,6 mètres, qui coupent en deux l'Europe. 302 miradors, 14 000 gardes, 600 chiens patrouillent jour et nuit pour rendre infranchissable cette frontière politique. Le 26 juin 1963, le président Kennedy s'exclamera « Ich bin ein Berliner » dans la capitale mutilée, en solidarité avec la population.



8 OCTOBRE — Les loups font des miracles

C'est le grand succès populaire de cette rentrée et ce sera le film français le plus vu pendant les fêtes : *Le miracle des loups*, signé André Hunebelle, offre au public une belle affiche. Le roi Louis XI est incarné par Jean-Louis Barrault, le sanguin duc de Bourgogne par Roger Hanin et le héros intrépide par Jean Marais. Image soignée, scénario alerte : le film a les qualités des bonnes productions hexagonales. C'est la nièce du roi Louis XI (incarnée par Rosanna Schiaffino) que les loups épargneront dans la neige. La pauvrette est destinée à épouser l'affreux duc de Bourgogne. Mais le chevalier de Neuville (Jean Marais) la tirera de ce mauvais pas et la séduira d'un magnifique revers d'épée.



Le PC interdit aux USA

Les communistes américains ont eu la vie dure dans les années cinquante. Ils ont dû justifier l'intervention musclée du grand Satan soviétique en Hongrie, en 1956. Ils ont dû résister à la fureur des Maccarthystes, aux poursuites du FBI, aux coups fourrés de la CIA. Bref, être sous influence soviétique aux USA n'est pas une sinécure. D'autant plus que les dissensions internes ne sont pas rares. Des dissidents viennent d'ailleurs de créer le « Progressive Labor Movement ». De toute façon, tout ça n'a plus grand sens. Le parti est officiellement interdit… ce qui ne l'empêche pas de continuer sous d'autres intitulés.



La momie de Staline est retirée de la Place Rouge

Staline est mort seul, comme un chien, en mars 1953. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts de Moscou et la déstalinisation a quelque peu modifié la donne. Maintenant que Khrouchtchev est seul aux commandes, la liquidation du Petit Père des Peuples peut s'en prendre au dernier symbole de l'ancien tsar rouge : son corps embaumé, toujours exposé sur la place Rouge. Nous sommes un peu avant minuit, huit officiers s'emparent de la dépouille momifiée, l'extraient du sarcophage où elle était placée depuis huit ans, la glisse dans un cercueil et l'ensevelissent en terre, derrière le mausolée. Le peuple de Moscou en visite sur la place Rouge se rend compte, le lendemain matin, que seul le corps allongé de Lenine est encore visible.



Marie Besnard, l'empoisonneuse, est libre

Donc, cette fois, c'est sûr. Marie Besnard est acquittée et c'est la cour d'Assises de Bordeaux qui vient de rendre cet arrêt. Douze ans que cette affaire se traîne de tribunal en tribunal, de prison en prison, promenant la silhouette fragile de cette femme au visage dévoré par de grosses lunettes et par une mantille noire de grenouille de bénitier. En 1949, Mme Besnard sort de chez elle entre deux gendarmes. Elle est inculpée du meurtre, par empoisonnement, de douze personnes dont son mari et d'autres personnes de sa famille. À partir de ce moment-là, la bonne ville de Loudun, puis la France entière, se déchire sur la personne de « l'empoisonneuse ». Trois procès vont suivre et vont ramener inlassablement, pendant dix ans, Marie devant les flashes et les projecteurs. On va déterrer un à un les morts suspects, analyser peaux, cheveux et os. Au final, les magistrats et les jurés, qui y perdent leur latin, remettent en liberté la « bonne dame » qui emmènera autre chose que du poison dans sa tombe : son secret.



15 DÉCEMBRE — Eichmann est condamné à mort en Israël

Adolf Eichmann est un criminel nazi de première importance. Il travaille au bureau de l'émigration juive et s'occupe plus spécialement de « l'évacuation » de ces familles sur lesquelles le régime hitlérien s'acharne. C'est lui qui rédige la fameuse lettre qui organise la tristement célèbre « solution finale ». Début 1945, alors que le Reich s'effondre, Eichmann prend la fuite et se cache en Allemagne, avant de filer en Autriche, puis en Italie, pour se retrouver finalement sain et sauf en Argentine. Après des années de traque, le 11 mai 1960, l'homme est arrêté par le Mossad. Transporté à Jérusalem, Eichmann comparaît devant ses juges pour quinze chefs d'accusation. Le 15 décembre, il est condamné à mort. Il sera pendu le 31 mai 1962.



DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 LES CHAUSSETTES NOIRES Daniela

Le film *De quoi te mêles-tu Daniela ?* n'est pas resté dans les esprits. Mais la chanson extraite de la B.O. est un standard indémodable et la plus populaire des chansons des Chaussettes.

2 JOHNNY HALLYDAY Viens danser le twist

Depuis son arrivée chez Philips, Johnny était à la recherche d'un énorme hit en or. Sa version en français et en anglais de *Let's Twist Again* lui montre la voie à suivre.

3 VINCE TAYLOR Shaking All Over

Vince Taylor ressuscite à l'intention du public français le rock, le vrai, celui qui fait mal. Le garçon est provocateur, torturé, incontrôlable. Un Gene Vincent à la française avec le profil d'Elvis Presley.

4 EDDIE COCHRAN Weekend

Un rock, un vrai, en voici un bel exemple. Le jeune Cochran, avec sa guitare sèche et sa fureur de vivre… stoppée net par un accident mortel, en taxi, dans la brume, en Angleterre, en 1960.

5 FRANKIE JORDAN ET SYLVIE VARTAN Panne d'essence

Frankie Jordan croit malin de faire le coup de la panne d'essence à une jeune mineure nommée Sylvie Vartan. Excellent plan… pour elle : trois mois plus tard, c'est une star.

6 RICKY NELSON Travelin' Man

Le successeur d'Elvis Presley, si l'on en croit les gazettes. En vérité, Ricky vaut mieux que ce rôle d'ersatz du King qu'essaie de lui faire jouer sa maison de disques. C'est un enfant de la balle, un beau gosse super doué.

7 ELVIS PRESLEY Surrender

Depuis le début de la décennie, Elvis n'en finit plus d'élargir son registre. Il touche maintenant à tout : rock dur, slow, gospel, blues, country et même, comme ici, réminiscences de « grands airs » d'opéra qu'il entonne façon gondolier de… Memphis.

8 PETULA CLARK Marin

Petula Clark semble être une femme fragile. Qu'on ne s'y trompe pas. Elle était déjà sur les scènes à l'âge de sa première brassière et elle mène conjointement trois carrières : une en France, une en Angleterre et une en Amérique. Et dans les trois cas, elle domine la situation.

9 ROY ORBISON Running Scared

Roy Orbison, personnage qui se cache derrière de grosses lunettes, a inventé le rock tragique. *Running Scared* est scandé par la voix et la guitare comme si le chanteur, à la fin du morceau, devait être livré en pâture à la foule qui l'écoute.

10 JOHNNY BURNETTE You're Sixteen

Johnny Burnette n'a rien contre les douces filles de 16 ans et l'exprime dans ce rock tendre qui est typique de ce qu'on entend en ce moment en Amérique.

11 RICHARD ANTHONY Avec une poignée de terre

Richard se dispute avec Johnny les N°1 du Hit-parade US. Sur cette *poignée de terre*, il prend l'avantage. Ces histoires d'amour rythmées sans excès sont exactement sa marque de fabrique.

12 THE MARVELETTES Please Mr. Postman

Un classique immédiat pour la jeune firme Tamla Motown qui se vante d'inventer le « son de la jeune Amérique ». La chanson fait le tour du monde et tape dans l'œil (et dans l'oreille) des Beatles qui l'enregistreront dès que possible.

13 DEL SHANNON Runaway

Encore un hit tout à fait dans l'air du temps : mélodie légère, voix aérienne, gimmick accrocheur et facile. Évidemment, on est loin du rock des racines. Del Shannon invente une sorte de variété pop destinée aux pistes de danse.

14 THE MAR-KEYS Last Night

La « nuit dernière » des jeunes requins de studio de chez Stax est le grand instrumental de l'année à travers le monde. Le thème est d'autant plus apprécié par les « teenagers » que Daniel Filipacchi en a fait l'indicatif de l'émission *SLC* sur Europe.

15 JOHNNY "ROCK" FELLER (JEAN YANNE) J'aime pas le rock

Il n'allait pas rater cette occasion d'exprimer sa légendaire mauvaise humeur. Sous le nom de Johnny Rock Feller, Jean Yanne clame à qui veut l'entendre tout le mal qu'il pense de cette maudite musique. Ça balance… dans tous les sens du terme.







1 **LES CHAUSSETTES NOIRES**
Daniela (De quoi te meles-tu Daniela) 2'35
(A. Pascal / G. Garvarentz) Ed. Aznavour
℗ 1961 Polydor France

2 **JOHNNY HALLYDAY**
Viens danser le twist 2'06
(K. Mann / D. Appell / Adapt. : G. Gosset) Ed. Kalmann / Pigalle
℗ 1961 Mercury France

3 **VINCE TAYLOR & SES PLAY-BOYS**
Shaking All Over 2'25
(J. Kidd) Ed. Mills France
℗ 1961 Barclay

4 **EDDIE COCHRAN**
Weekend 1'51
(B. Post / D. Post) Ed. D.R.
℗ 1961 Capitol Records, LLC

5 **FRANKIE JORDAN ET SYLVIE VARTAN**
Panne d'essence 2'21
(J. D. Loudermilk / Adapt. : G. Aber - D. Franck) Ed. Cedar Wood / D.R. / Universal Music
℗ 1961 Mercury

6 **RICKY NELSON**
Travelin' Man 2'22
(J. Fuller) Ed. D.R.
℗ 1961 Sony Music

7 **ELVIS PRESLEY**
Surrender 1'54
(Doc Pomus /M. Shuman) Ed. D.R.
℗ 1960 Sony Music Entertainment

8 **PETULA CLARK**
Marin 2'46
(Scharfenberger - Bush - West - J. Broussolle) Ed. D.R.
℗ 1961 Disques Vogue

9 **ROY ORBISON**
Running Scared 2'13
(R.Orbison / J. Melson) Ed. D.R.
℗ 1961 Sony Music

10 **JOHNNY BURNETTE**
You're Sixteen 1'58
(R. M. Sherman - R. B. Sherman) Ed. D.R.
℗ 1960 United Artists

11 **RICHARD ANTHONY**
Avec une poignée de terre 2'23
(L. Dixon - B. Elgin - K. Rogers / Adapt. : R. Revil - M. Roblin) Ed. Francis Day
℗ 1961 EMI Music France

12 **THE MARVELETTES**
Please Mr. Postman 2'30
(R. Bateman / G. Dobbins / W. Garrett / F. Gorman / B.Holland) Ed. Jobete Music Co. Inc.
℗ 1961 Motown Records, a Division of UMG Recordings, Inc.

13 **DEL SHANNON**
Runaway 2'15
(D. Shannon - M. Crook) Ed. D.R.
℗ 1961 Mole Hole Records

14 **THE MAR-KEYS**
Last Night 2'38
(Newman - Moman - Smith - Caple - Axton) Ed. Rondor Music
℗ 1961 Atlantic Recording Corp / Rhino Records

15 **JOHNNY "ROCK" FELLER (JEAN YANNE)**
J'aime pas le rock 2'13
(J. Yanne / J. Baitzouroff) Ed. Inedit
℗ 1961 Mercury France

salut les copains
1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC
JUILLET - DÉCEMBRE
1961

salut les copains

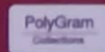
1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1961 DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. LES CHAUSSETTES NOIRES **Daniela** 2'35
2. JOHNNY HALLYDAY **Viens danser le twist** 2'06
3. VINCE TAYLOR **Shaking All Over** 2'25
4. EDDIE COCHRAN **Weekend** 1'51
5. FRANKIE JORDAN ET SYLVIE VARTAN **Panne d'essence** 2'21
6. RICKY NELSON **Travelin' Man** 2'22
7. ELVIS PRESLEY **Surrender** 1'54
8. PETULA CLARK **Marin** 2'46
9. ROY ORBISON **Running Scared** 2'13
10. JOHNNY BURNETTE **You're Sixteen** 1'58
11. RICHARD ANTHONY **Avec une poignée de terre** 2'23
12. THE MARVELETTES **Please Mr. Postman** 2'30
13. DEL SHANNON **Runaway** 2'15
14. THE MAR-KEYS **Last Night** 2'38
15. JOHNNY "ROCK" FELLER (JEAN YANNE) **J'aime pas le rock** 2'13



www.collectionslc.com



Europe 1